

[www.culture-materielle.com](http://www.culture-materielle.com)

**PERTINENCE DU CONCEPT DES RITES DE PASSAGE AUJOURD'HUI : UNE ETUDE  
EXPLORATOIRE DE LA PRIMO-MATERNITE**

publié dans :

- Academy of Marketing, Londres, 4-6 juillet 2006
- 5èmes Journées Normandes de Recherche sur la Consommation:  
Sociétés et consommations, Caen, 23–24 mars 2006

**Richard LADWEIN**  
Professeur des Universités  
EREM - IAE Lille  
104, Avenue du Peuple Belge - 59043 LILLE cedex  
[richard.ladwein@univ-lille1.fr](mailto:richard.ladwein@univ-lille1.fr)

**Élodie SEVIN**  
Assistante de recherche et de pédagogie  
Groupe EDHEC  
58, rue du port 59046 LILLE cedex  
[elodie.sevin@edhec.edu](mailto:elodie.sevin@edhec.edu)

## **PERTINENCE DU CONCEPT DES RITES DE PASSAGE AUJOURD'HUI : UNE ETUDE EXPLORATOIRE DE LA PRIMO-MATERNITE**

### ***Résumé***

Cette recherche se propose d'appréhender la pertinence de mobiliser le concept théorique des rites de passage dans le cadre de l'étude d'un événement de vie contemporain, la primo-maternité. Nous montrerons à travers une étude exploratoire de l'événement, comment la femme enceinte va dès la période de grossesse avoir le sentiment de passage et intégrer progressivement son futur rôle et statut de mère par un certain nombre d'actes ayant une dimension rituelle ou pas. Contrairement à ce qui est couramment rencontré dans la littérature, nous mettrons finalement en relief qu'on ne peut appréhender l'événement par le concept des rites de passage sous son cadre formel et que la facette sociale du concept, traduite par la problématique d'assignation de rôle, semble plus pertinente que les fondements théoriques structurels du concept.

### ***Mots-clés***

Primo-maternité, rites de passage, rites, assignation de rôle.

## **RELEVANCE OF THE CONCEPT OF RITES OF PASSAGE TODAY : AN EXPLORATORY STUDY OF FIRST-MATERNITY**

### ***Abstract***

This research proposes to apprehend the relevance to mobilize the theoretical concept of rites of passage in the framework of the study of a contemporary event of life, first-maternity. We will show through an exploratory study of the event, how the pregnant woman as of the period pregnancy will have the feeling of passage and will gradually integrate her future role and statute of mother by a certain number of acts having a ritual dimension or not. Contrary to what is usually met in the literature, we will finally highlight that we cannot apprehend the event by the concept of rites of passage under his formal framework and that the social facet of the concept, translated by the problems of assignment of role, seems more relevant than the theoretical bases structural of the concept.

### ***Key-words***

First-maternity, rites of passage, rites, assignment of role

## PERTINENCE DU CONCEPT DES RITES DE PASSAGE AUJOURD'HUI : UNE ETUDE EXPLORATOIRE DE LA PRIMO-MATERNITE

Il est coutume de dire que donner la vie est le plus beau jour de la vie d'une femme. Dans ce sens, Fisher et Grainer (1993) rappellent que la première maternité est le passage le plus important dans la vie d'une femme. Passage, c'est justement sur ce mot que nous nous arrêtons. En effet, il est au cœur d'un concept anthropologique ancien, systématiquement mobilisé par les auteurs, quelle que soit leur discipline, y compris le marketing, quand il s'agit d'étudier une étape du cycle de vie : le concept des rites de passage, établi par le folkloriste Van Gennep (1909). Nous avons voulu interroger dans cet article dans quelle mesure ce concept pouvait être appliqué dans nos sociétés modernes à un événement de vie tel que la primo-maternité et sous quels aspects il pouvait apparaître. Après avoir livré une approche théorique des rites de passage afin de délimiter le cadre conceptuel de notre approche, nous présenterons la méthodologie et les résultats d'une étude exploratoire le questionnement envisagé et enfin les conclusions et perspectives de recherche qui en découlent.

### *1. Approche conceptuelle des rites de passage*

Quelle que soit notre appartenance sociale et culturelle, la vie de l'homme peut-être définie comme un cycle borné par la naissance et la mort et rythmé par des événements qui opèrent chez l'individu un certain nombre de changements de nature diverse (Van Gennep 1909). Plus que l'âge, ce sont les « événements de vie » qui apparaissent centraux dans le concept de cycle de vie et « jouent un rôle plus important que l'âge dans la scansion du parcours de vie »<sup>1</sup> (Attias-Donfut, 1991, p.79). Pour Van Gennep (1909, p.272) « vivre c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement ». Il s'agit ici précisément de comprendre qu'un événement va être à l'origine d'un passage et que ce passage n'a réellement de sens que s'il change l'individu sur le plan psychologique au niveau de l'identité et de la personnalité et sur le plan social par la transformation (perte ou acquisition) et la redéfinition des systèmes statuts et de rôles existants et ce de manière irréversible (Levinson, 1978 ; Lepisto, 1985 ; Rivière, 1995). Positifs comme négatifs, potentiellement déstabilisateurs, ces événements vont être source de stress et impliquent en conséquence une nécessaire adaptation de l'individu (Holmes et Rahe, 1967 ; Andreasen, 1984). La vie courante s'en trouve donc profondément modifiée. À ce titre, les pratiques de consommation seraient différentes selon la position de l'individu dans son cycle de vie (Wells et Gubar 1966).s

Selon Van Gennep (1909), l'individu ressent la nécessité de ritualiser ces passages de la vie. Ce sont ces rites que l'auteur a nommé les rites de passage. Dans son étude, Van Gennep (1909) estime à cinq le nombre de passages de la vie humaine : la naissance et l'enfance, le passage au statut d'adulte (initiation), la grossesse et l'accouchement, les fiançailles et le mariage, et la mort. Avant même de livrer l'approche structurale du concept, compte tenu de la dimension rituelle de celui-ci, il semble bon de revenir sur les fondements et aspects définitoires du rite.

---

<sup>1</sup> Toute l'importance et surtout l'impact de ces « événements de vie » est également perçue à travers l'expression utilisée par les anthropologues anglo-saxons pour les qualifier à savoir : « *life crisis* » (crises de vie).

La conceptualisation du rite trouve naissance dans l'étude des religions, des sociétés traditionnelles et archaïques, entreprise par les écoles anthropologiques et ethnologiques de « l'ailleurs ». Le rite y apparaît comme un élément constitutif central et commun à toutes les formes de religion. Pour Durkheim (1912), « les rites sont des règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées et ce dans un moment d'effervescence collective »<sup>2</sup>. Deux dimensions du rite apparaissent, la codification des conduites et l'aspect collectif, le rite mettant en mouvement les groupes rassemblés pour le célébrer. Eliade (1959) inscrit pour sa part, le rite dans le mythe, dont la fonction est de donner une signification au monde et à l'existence humaine, en insistant sur le fait que le rite renvoie à un mythe et le rend présent. En d'autres termes, le mythe est le support mental des rites (Rook, 1985).

Toutefois, si les formes religieuses organisaient les sociétés traditionnelles, la modernisation de la société a été marquée par un déclin de l'influence religieuse sur l'ensemble des sphères de la vie sociale. La théorisation du rite a donc connu un nouveau tournant à partir des années 70. Ainsi, certains ethnologues, qui se sont détournés de l'ailleurs et ouverts aux sociétés modernes, imputent à cette désacralisation de la société, un phénomène de déritualisation. Au contraire, d'autres auteurs pensent que la déperdition des rites est un écueil à éviter et que les rites sont toujours présents dans les sociétés modernes mais ont des fondements différents de nature « profane ». Nous assistons donc à une émancipation théorique et conceptuelle du rite, hors du contexte religieux auquel il était attaché jusqu'alors (Douglas, 1971<sup>3</sup> ; Rivière, 1995). Le rite n'est plus dans l'obligation de se rattacher au mythe pour vivre, n'importe quelle croyance peut faire office de référent. « Sans projet autre que celui de son propre accomplissement et sans rattachement à un mythe, mais seulement à des valeurs importantes, le rite profane trouve sa logique dans son effectuation et se satisfait de son identité émotionnelle » (Rivière, 1995). Ainsi, des gestes quotidiens, y compris des actes d'achat et de consommations (Rook, 1985) peuvent être considérés comme des rites tant qu'ils produisent du sens pour leurs auteurs.

De nombreux auteurs ont travaillé sur une définition généraliste du rite, permettant d'englober les rites sacrés comme profanes. Quatre éléments communs à ces définitions : une répétitivité cyclique (par exemple la fête de Noël) ou inter-individuelle (par exemple le mariage), un cadre codifié, une dimension symbolique, une émotion et une forte implication des participants. Ces quatre éléments peuvent être regroupés en deux niveaux distinguables : « l'un formel, décrit les rites comme des activités sociales répétitives et fortement codifiées ; l'autre, sémantique et fonctionnel, comme des activités efficaces (quel que soit ce que l'on entend par ce terme) reposant sur des contenus expressifs de type symbolique » (Mariot, 1999). Nous retiendrons la définition de Rook (1985) établie à partir d'une fine analyse de la littérature interdisciplinaire et internationale, qui voit le rite comme une activité récurrente, structurée et codifiée, symbolique, vécue expressivement et intensément par son auteur. La répétitivité apparaît comme une condition certes nécessaire, mais pas suffisante pour faire d'un comportement un rite (Segalen, 1998). Or, le rite est aujourd'hui souvent utilisé à tort pour définir de simples actions répétitives telles que les habitudes (Rook, 1985). Stanfield et Kleine (1990) se sont attachés à souligner l'importance de bien différencier le rite de l'habitude en énonçant plusieurs caractéristiques discriminantes. L'habitude est contrairement au rite, accomplie de manière inconsciente par son acteur, elle est mécanique. Personnellement moins signifiante et sans investissement psychologique et

---

<sup>2</sup> DURKHEIM E., [1912] (2003), *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Presses Universitaires de France, 5<sup>e</sup> éd, lu dans *Les conduites rituelles* de Maisonneuve [1988] (1995), 2<sup>e</sup>éd, p.14.

<sup>3</sup> Douglas [1971] (2001), *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou*, La Découverte&Syros, cité par M.Segré (1997), op.cit, p.20.

affectif de l'acteur, l'habitude peut être réduite à une efficacité de type utilitaire et pratique. Enfin, l'habitude est plus souple que les rites et peut subir plus aisément des modifications.

Certaines définitions du rite, comme celle de Jeffrey (2003) qui voit le rite comme « du sens en acte », tendent à une direction au tout rituel écueil à éviter comme le souligne Segalen (1998).

Le rite ne peut être abordé sans un éclairage de la notion de cérémonie. En fait, on peut parler de l'aspect cérémoniel du rite dans la mesure où les auteurs mettent en exergue la notion de théâtralisation du rite au cadre spatio-temporel spécifique qui rompt avec le quotidien. Les deux termes sont si liés que pour le folkloriste Van Gennep (1909), le terme cérémonie a pratiquement le même sens que le terme rite<sup>4</sup>. Rook (1985) s'appuie sur la métaphore théâtrale de Goffman<sup>5</sup> pour identifier quatre éléments universels constituant le cadre codifié et structuré du rite :

- les accessoires symboliques qui accompagnent ou sont consommés au cours du rite.
- un script qui établit le cadre spatio-temporel et la codification du rite dans sa globalité : les accessoires devant être utilisés, comment ils doivent l'être et par qui.
- un rôle pour les acteurs du rite.
- un public, spectateur du rite.

Rook (1985) souligne la difficulté de donner une définition unique et universelle du rite, en raison de ses formes éclectiques. De ce fait, la principale limite de la structuration du rite est selon son propre auteur, la difficulté de généralisation, certains éléments pouvant être parfois absents.

Il est intéressant de souligner le rôle joué par les médias, fortement présents dans notre société moderne, qui vont offrir une scène privilégiée à certains rites collectifs et vont en assurer la transmission et l'amplification (Rook, 1985). À ce titre, Otnes et Scott (1996) ont attribué un rôle à la publicité dans l'apprentissage des rites et dans leur modification.

Les rites profanes irriguent la vie quotidienne à un double niveau : collectif (professionnel, familial, civique, culturel) et individuel (Rook, 1985). L'individu veut aujourd'hui exister comme une singularité. C'est ainsi que les rites sont soumis à une personnalisation (Fellous, 2001 ; Kimball, 1960<sup>6</sup>). Pas toujours identifiés comme tels par leurs auteurs, les rites personnalisés sont pourtant omniprésents. Au niveau individuel, la toilette et plus particulièrement l'entretien des cheveux apparaît comme une activité fortement ritualisée et chargée de sens (Rook, 1985). Au niveau collectif, dans la cellule familiale par exemple, de nombreux rites peuvent être observés. Ces rites familiaux définissent la famille, lui confèrent une identité et leur présence attesterait de sa bonne santé (Rook, 1985<sup>7</sup> ; Neuberger 1988) Les membres ne sont plus uniquement reliés entre eux par des liens biologiques ou juridiques, mais par le partage de rites. Finalement, quels qu'ils soient, les rites « constituent, avec l'art

---

<sup>4</sup> En effet, on apprend dans un addendum des notes de l'auteur sur son exemplaire personnel, qu'il aurait souhaité remplacer le terme rite dans le sous-titre de son ouvrage par le terme cérémonie, à savoir remplacer « étude systématique des rites » par « étude systématique des cérémonies ». Deux auteurs ont donné de l'importance à cette remarque de l'auteur dans leur ouvrage, à savoir : Segalen (1998), p.8 et Goguel d'Allondans (2002), p.21.

<sup>5</sup> Rook (1985) fait ici référence à Goffman (1959), *Mise en scène de la vie quotidienne, vol 1 : présentation du soi*, Minuit.

<sup>6</sup> Cité par Draper (2002). Kimball (1960) qui a rédigé la préface de la traduction anglaise de l'œuvre d'A. Van Gennep (1909) introduit déjà la notion d'individualisation du rite.

<sup>7</sup> Rook (1985) s'appuie ici sur Bossard et Boll (1950), *Ritual in family living*, Philadelphia, PA : University of Pennsylvania Press.

et le langage, une des productions universelles des cultures humaines qui associent forme, sens et fonction. »<sup>8</sup>

Si la littérature rend compte d'une multiplication des études des rites profanes qui se justifient de la désacralisation de la société, il semble difficile d'affirmer que le rite profane n'était pas présent dans les sociétés traditionnelles. Sans doute n'a-t-il pas été identifié alors comme tel. Si les rites profanes semblent plus nombreux aujourd'hui et apparaissent être caractéristiques des sociétés modernes, comme pouvait l'être le rite religieux pour les sociétés traditionnelles, c'est sans doute par « l'effet d'une focalisation de notre attention » (Rivière, 1995). Dans ce sens, Rivière (1995) souligne la nécessité de sortir l'étude du rite profane du cadre temporel de l'évolution des religions et des croyances.

Le rite apparaît pour l'homme une seconde nature comme le suggère l'expression de Douglas (1971)<sup>9</sup> : « Animal social l'homme est un animal rituel ». C'est dans cette optique que Van Gennep (1909) note la ritualisation des événements de vie et définit un nouveau type de rites : les rites de passage. La fonction première de ces rites est de marquer et d'accompagner chaque passage mais aussi d'ordonner, de maîtriser, d'appriivoiser les changements et plus largement le temps. Les rites de passage opèrent une manipulation symbolique du temps, en doublant le temps biologique, d'un temps symbolique et social, au terme duquel le changement est effectif (Fellous, 2001). Chaque passage est en quelque sorte « une petite mort à accepter » (Goguel d'Allondans, 2002). Par ailleurs, dans la mesure où l'homme ne maîtrise pas toujours ces passages, ceux-ci vont être sources d'anxiété, plus ou moins vive, qu'il importe de conjurer. En ce sens, les rites visent à la fois « à supprimer ou à compenser les impuretés du devenir et à réduire les déséquilibres liés au changement d'état » (Maisonneuve, 1988, p.37), à exorciser l'angoisse et les risques liés à tout ce qui dépasse l'homme (Cazeneuve, 1971).

Contrairement à la plupart des auteurs qui analysent intrinsèquement les rites dans leur détail, Van Gennep (1909) s'est intéressé aux similitudes d'ordonnement entre les rites, aussi différents qu'ils soient. Il constate que le passage entre un avant et un après ne peut se faire sans transition, sans marquer un temps d'arrêt temporel comme spatial. C'est à partir de cette constatation qu'il a révélé un schéma universel caractérisant la structure des rites de passage. Ainsi, les passages se marquent invariablement en trois temps distincts et successifs. Il propose une tripartition non pas d'un rite mais d'un ensemble de rites qui constitue le passage. Il distingue, le stade préliminaire avec les rites de séparation de l'état antérieur du groupe d'appartenance, le stade liminaire ou rites de marginalisation, le stade post-liminaire ou rites d'agrégation à l'état supérieur, à ce moment, le passage est alors consommé. Turner (1969) a prolongé et enrichi le schéma de Van Gennep (1909), en insistant sur l'importance de la phase liminale, c'est-à-dire la phase de transition, au cours de laquelle, l'individu présenterait des caractéristiques spécifiques. Ainsi, Turner (1969) met en avant un bouleversement de l'ordre social et nomme cette « anti-structure » : la *communitas*, au cours de laquelle des liens peuvent se créer hors des hiérarchies et des rapports sociaux ayant normalement lieu dans le groupe social<sup>10</sup>. Les rites exécutés au cours de cette phase visent à remplacer le modèle principal des relations humaines, c'est-à-dire celui d'un système structuré souvent hiérarchique et classificatoire, par un autre modèle où les distinctions et les distances entre les personnes ou les groupes sont annulées. En fait, l'individu durant cet entre-deux a un statut ambigu car il n'appartient plus à son statut antérieur mais n'a pas encore son statut ultérieur. Par ailleurs, l'auteur analyse les rites de passage de manière

---

<sup>8</sup> extrait d'un article de Journet et Weinberg (1996), « Les figures du rite », *Sciences Humaines*, 8, février, 18-20.

<sup>9</sup> Douglas [1971] (2001), *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou*, La Découverte, cité par Segré (1997), p.20.

<sup>10</sup> lu dans M.Segalen (1998), p.36.

positive, permettant l'accès à un statut plus haut et plus enviable, comme un passage d'un moins à un plus. À ce titre, ils sont nommés rites d'élévation et s'opposent aux rites d'inversion. Le rite de passage tel que le définit Van Gennep rend compte « d'une mort symbolique de l'individu dans son monde familial et de sa renaissance dans un monde nouveau » (Goguel d'Allondans, 2002, p.28). Un système d'oppositions se met donc en place : avant/après, mort/renaissance, séparation/agrégation.

L'importance, la forme et la durée de ces trois phases sont variables selon le passage célébré. Si l'agrégation est la phase la plus importante d'un rite marquant la naissance, la séparation le sera au cours des funérailles. De même, si la marge peut-être une période autonome, dans ce cas, le schéma se dédouble. Si l'on prend l'exemple des fiançailles, elles sont une marge entre l'adolescence et le mariage, mais le passage de l'adolescence aux fiançailles comporte une série de rites de séparation, marge, agrégation. Van Gennep (1909) souligne que d'autres rites propres à la nature du passage (exemple : rite de protection) se juxtaposent aux rites de passage.

Van Gennep (1909) rend compte de l'universalité de son schéma en s'appuyant sur son application pragmatique. Sous la multiplicité des formes, il postule que « quelles que soient les variations de détail, on arrive toujours à distinguer une séquence conforme au schéma général » (Van Gennep, 1909, p.108) et que « se retrouve toujours, soit exprimée consciemment, soit en puissance, une séquence type : *le schéma des rites de passage* » Van Gennep, 1909, p.275).

Trois caractéristiques émergent du concept. D'une part son irréversibilité, dans la mesure où le passage est à sens unique, sans retour possible. D'autre part, son unicité, dans la mesure où un individu ne peut vivre qu'une fois le passage. Enfin, sa répétitivité, non pas individuelle mais dans la sphère sociale. Si certains rites sont potentiellement répétitifs comme le mariage, la grossesse, il est nécessaire d'intégrer qu'« il n'y a que la première fois qui compte » (Van Gennep, 1909, p.249). Ces passages ne se présentent sous leur forme complète, ou même n'existent, que lors du premier passage. Ainsi, ce qui apparaît comme un passage, c'est davantage la première maternité, le premier travail, le premier mariage. Segalen (1998) souligne dans ce sens une certaine déritualisation des remariages. Enfin, une dernière caractéristique mérite d'être évoquée, c'est la dimension « décisionnelle » de certains passages. En effet, si la naissance, le passage de l'enfance à l'adultéité et la mort sont pour ainsi dire soumis, d'autres passages révèlent d'un choix comme le mariage ou la maternité.

L'événement étudié ici, la primo-maternité, a été identifié comme un rite de passage dans l'ouvrage fondateur du concept. Ainsi, Van Gennep (1909) applique son schéma aux deux événements que sont la grossesse et l'accouchement, qui forment selon lui « un tout ». Il explique que « des rites de séparation sont d'abord exécutés, qui sortent la femme enceinte de la société générale, de la société familiale et parfois même de la société sexuelle » (p.57). L'arrêt de l'activité professionnelle de la femme enceinte y est assimilé à un rite de séparation des sociétés modernes. « Puis viennent les rites de grossesse proprement dits, laquelle est une période de marge » (Van Gennep, 1909, p.57). La grossesse, période de marge, peut être morcelée en plusieurs étapes importantes au cours desquelles des rites sont exécutés. Il s'agit du 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> mois. « Enfin, les rites de l'accouchement ont pour objet de réintégrer la femme dans les sociétés auxquelles elle appartient antérieurement, ou de lui assurer dans la société générale une situation nouvelle, en tant que mère, surtout s'il s'agit d'un premier enfantement et d'un garçon » (Van Gennep, 1909, p.57). Le retour à la vie sociale se fait rarement d'un seul coup. Il y a des étapes de l'ordre de l'initiation. L'accouchement n'est pas vraiment le moment terminal de la période de marge qui dure

encore quelque temps. Van Gennep (1909, p.68) souligne l'importance de ces rites d'accouchement et de grossesse uniquement s'il s'agit d'une première fois et y voit des rites d'une « portée individuelle et sociale étendue ».

Les éléments théoriques livrés précédemment laisse entrevoir que le phénomène de maternité peut dans nos sociétés modernes s'inscrire dans le cadre conceptuel des rites de passage initialement défini par son fondateur. Comment alors se met en œuvre le rite de passage dans le cadre d'une primo-maternité, dans notre société contemporaine ? Bien plus que de savoir simplement si oui ou non la primo-maternité mérite l'étiquette de rite de passage, cette étude veut comprendre le processus du passage.

## **2. Méthodologie**

### *2.1 Choix de la méthodologie*

Nous cherchons, dans cette étude, à explorer en profondeur un évènement, celui de devenir mère pour la première fois. Nous nous situons donc dans une démarche compréhensive et interprétative (Holbrook et O'Shaughnessy, 1988) qui vise à la connaissance d'un « système de pratiques », les pratiques elles-mêmes et ce qui les relie (Blanchet et Gotman, 1992). On se propose dans cette approche exploratoire d'offrir une vision qualitative de l'évènement de vie étudié. En ce sens, notre choix méthodologique s'est porté sur des entretiens individuels semi-directifs de femmes enceintes de leur premier enfant.

Nous avons pris le parti de nous intéresser plus particulièrement à la période de grossesse des primo-maternités, ce pour plusieurs raisons. D'une part, la grossesse correspond à la phase de marge, charnière et riche dans le concept des rites de passage (Turner, 1969). D'autre part, en termes de consommation, 40 % des achats effectués dans le cadre de la préparation de la venue du bébé le sont avant la naissance<sup>11</sup>. Enfin, au niveau méthodologique, il semble difficile pour un individu de livrer à posteriori un discours objectif sur un évènement passé. Nous rejoignons ici le point de vue de Kauffman (1995, p.252) qui postule qu'il est « difficile d'enquêter sur les circonstances de la première entrée dans un rôle social, car elle s'opère généralement de façon implicite, laissant peu de traces dans la mémoire ». Nous nous intéresserons particulièrement à la mise en récit des faits et des pratiques, en veillant dans une démarche d'objectivité à ne pas tenir compte des auto-analyses des répondantes.

### *2.2 Échantillonnage*

Nous avons construit notre échantillon de manière à obtenir une diversité des cas et donc une richesse de contenu maximale, sans volonté d'exhaustivité aucune et en tenant compte que l'échantillon constitué, même s'il se veut varié, ne peut absolument pas prétendre à une représentativité au sens statistique du terme. Il nous est apparu intéressant de diversifier l'échantillon en termes d'âge, de mois de gestation, de catégorie socioprofessionnelle (CSP). Afin d'obtenir la variation maximale souhaitée, nous avons diversifié nos sources et méthodes de recrutement. Nous avons dans un premier temps, sollicité notre entourage, puis, nous avons fait appel au corps médical obstétrique par un recrutement direct à la fin des cours de préparation à l'accouchement dans un cabinet de sages-femmes libérales et dans une maternité. Enfin, certaines répondantes étaient issues de l'entourage d'autres répondantes (technique de proche en proche).

---

<sup>11</sup> Source INSEE janvier 2003, estimations 2004.



Notre échantillon final est composé de 24 femmes enceintes de leur premier enfant (primipares), âgées de 17 à 40 ans, avec une médiane d'âge à 28 ans (cf.annexe A1 : présentation détaillée de l'échantillon).

### *2.3 Déroulement des entretiens*

Les entretiens individuels ont été réalisés par un seul et même interviewer, en face à face, le plus souvent au domicile des répondantes (dans un café pour deux d'entre elles) entre le 14 février et le 18 mai 2005. La durée des entretiens varie de 38 min à 1h25.

Afin d'aider à libérer les propos et susciter la sincérité des répondantes, les entretiens ont été conduits de manière empathique. Ils ont été enregistrés au magnétophone afin de faciliter le traitement des données et menés à l'aide d'un guide d'entretien. Le guide d'entretien limité au début à trois consignes, a permis d'investir trois thématiques que nous souhaitions explorer systématiquement au cours de chaque entretien. Ont ainsi été abordés successivement : la représentation de la grossesse, les changements occasionnés par la grossesse et la préparation de la venue/l'accueil de l'enfant. Le guide d'entretien a été enrichi au fur et à mesure des 5 premiers entretiens. Dans une optique compréhensive, nous avons privilégié des relances et des questionnements à dominante modale, le comment plutôt que le pourquoi. Il convient de préciser ici que l'interviewer s'est permis de rebondir sur des points précis propres à l'histoire de la répondante, afin de creuser et d'explorer de nouveaux thèmes, sortant ainsi pour un moment du cadre établi par le guide.

Les entretiens n'ont pas révélé de problèmes particuliers, cela peut être expliqué en partie par la proximité sociale de par l'âge et le sexe de l'interviewer, a facilité la production de discours. Seul un cas de production de discours difficile mérite d'être précisé. Il s'agit de l'entretien d'Amélie (17 ans, lycéenne), issue d'un milieu populaire, qui a fait preuve d'une grande intimidation, en raison de la distance sociale trop grande avec l'interviewer.

Nous pouvons considérer que la saturation sémantique a été atteinte dès le 15<sup>e</sup> entretien, les derniers entretiens n'ayant apporté que peu d'informations nouvelles.

### *2.4. Traitement des données*

Les 24 entretiens individuels réalisés ont été retranscrits intégralement et de manière littérale, en conservant le plus fidèlement possible le caractère oral des propos. Ainsi, les entretiens se donnent à lire comme ils ont été enregistrés.

Nous avons procédé à une analyse de contenu thématique transversale (Bardin, 1977) de l'ensemble du corpus empirique disponible, en veillant à respecter les critères de validité de Berelson (1952)<sup>12</sup>.

Quatre thèmes émergent de cette analyse :

- La prise de décision de concevoir son premier enfant
- Les significations de cette décision
- La dimension transitionnelle de la grossesse
- Le processus d'anticipation de la venue de l'enfant

## ***3. La prise de décision de la conception du premier enfant***

Avant même de s'engager dans la conception de l'enfant, une première étape apparaît incontournable : c'est la prise de décision de concevoir l'enfant. Elle se fait l'écho de la maîtrise de la fertilité depuis de la diffusion de la contraception orale dans les années 70

---

<sup>12</sup> Mentionnés par Bardin (1977), p.39.

(Roberts 1981). La primo-maternité apparaît ici comme un événement de vie « particulier », dans la mesure où il n'est pas contraint, comme la mort ou le passage à l'âge adulte, mais pleinement décidé et maîtrisé. Avoir un enfant s'effectue aujourd'hui sur un mode réflexif, à deux niveaux, d'une part, personnel et d'autre part collectif, résultat d'une concertation entre les deux partenaires. La femme cherche à savoir si elle est prête à devenir parent, si son partenaire l'est aussi. Une synchronisation psychologique des deux partenaires quant à la décision paraît nécessaire. Ainsi, contrairement à son ami, Catherine (31 ans, responsable magasin) avait envie depuis longtemps d'un enfant, mais a attendu qu'il soit prêt. La plupart du temps, c'est bien avant la décision finale que le processus de réflexion se met en marche. La maternité reste intimement associée à la construction de l'identité féminine. Ainsi, Joulia (31 ans, chargée d'études), avant d'accepter la mise en couple, avait posé ses conditions à son partenaire : son souhait d'avoir un enfant un jour.

*« S'il m'avait dit je ne veux pas d'enfants avec toi, je crois qu'on ne serait pas resté ensemble. »*  
Joulia (31 ans, chargée d'études)

Dans son processus décisionnel, le couple subit des pressions de son entourage proche, la famille et les parents au regard des normes sociales. Au-delà du désir personnel du couple, c'est donc plus largement la société, par les normes, ou règles de conduite, qu'elle impose, qui conditionne la prise de décision. Tout d'abord, il faut que les deux membres du couple soient solides financièrement. Ayant conscience du coût occasionné par un enfant, la situation économique et tout logiquement professionnelle du couple devient un critère important. À l'extrême, Attias-Donfut (1990, p.105) évoque qu'aujourd'hui « la conception de la progéniture comme source de richesse a fait place à sa conception comme source de dépenses, caractéristique de la société moderne ». Outre l'aspect financier, il apparaît nécessaire que la relation du couple soit solide et stable depuis un certain temps. Dans ce sens, la primo-maternité apparaît la plupart du temps dans une suite logique d'événements après le départ du domicile parental et la mise en couple (Lemieux, 2003). Toutes ces normes sociales vont finalement rendre difficile la décision d'avoir son 1<sup>er</sup> enfant.

*« C'est vrai que financièrement y a longtemps qu'on aurait pu s'y mettre. (...) Oui je travaille déjà depuis 6 ans, Vincent depuis 3 ans. Mais bon, on a eu aussi des relations un peu chaotiques à un moment donc on attendait que cela soit bien stable au niveau du couple. »* Ingrid (31 ans, professeur des écoles)

Lorsque le couple est « hors normes », la grossesse est plus difficilement acceptée par l'entourage et plus largement par la société. Plus que tout autre critère, l'âge de la femme enceinte de son premier enfant est un élément au caractère très normatif. Ainsi, l'âge moyen de la femme enceinte est aujourd'hui de 29 ans<sup>13</sup>, être beaucoup plus jeune que cette moyenne, comme le sont Amélie (17 ans, lycéenne) et Hélène (19 ans, coiffeuse) ou plus âgée comme Sophie (40 ans, secrétaire) favorise le classement hors normes. « Ça représente un événement important, surtout à mon âge quand même 40 ans ! » nous dit Sophie. Dans le même sens, à 30 ans, Lucie (journaliste) sentait qu'il ne fallait plus tarder : « j'ai jamais été obsédée par l'idée d'avoir des enfants, j'ai 30 ans donc c'est peut-être aussi pour ça qu'on s'est décidé lui il a 34 ans, donc c'est peut-être plus des raisons, enfin des excuses rationnelles qui nous ont décidé à pas trop tarder. »

#### **4. Les significations de la décision**

---

<sup>13</sup> Source INSEE 2003, estimations 2004.

L'arrivée d'un enfant est un événement<sup>14</sup>, marqué par une charge émotionnelle positive très intense. Plus largement, la grossesse est un événement dont se réjouit toute la famille. La charge émotionnelle paraît d'autant plus forte si cette grossesse est la première de la famille,

« De mon côté toute catégorie confondue avec les cousins cousines et cetera, je suis la première donc c'est ouais donc je suis la première donc là c'est encore plus un événement. » Joulia (31 ans, chargée d'études)

L'enfant est une rupture entre un avant, la vie actuelle, et un après, la nouvelle vie. Les répondantes intègrent bien ici la notion d'étape irréversible dans leur vie. Laetitia.C (31 ans, assistante de direction) : « Ben c'est le début d'une nouvelle vie ». « ...l'impression de franchir une marche... » nous dit Sarah (28 ans, enseignante), « ...c'est l'évolution de la vie... » pour Céline (26 ans, infirmière).

Par la décision, la femme est consciente d'accéder à un nouveau statut celui de maman. Linton (1959) note un ajustement et une actualisation de l'ensemble des rôles et des statuts en fonction des moments et des événements de vie. Accéder à un nouveau rôle s'inscrit dans cette nécessaire redéfinition des rôles déjà existants. C'est ce qui se passe dans le cas d'une primo-maternité. Le statut et rôle de mère, alloués publiquement à l'occasion de la naissance du premier enfant, viennent s'ajouter à ceux existants chez la femme et plus particulièrement aux statuts et rôles conjugaux et professionnels. La femme doit alors procéder à un ajustement de son système de rôle et statut. Par exemple, Sophie (40 ans, secrétaire) est très soucieuse de préserver son organisation professionnelle « Cela fait 20 ans que je travaille, cela va bouleverser le travail au niveau de l'organisation. ». Comme le constate Cicchelli (2001), plusieurs schémas sont possibles quant à la gestion des différents rôles : les femmes peuvent faire le choix d'arrêter de travailler et de se consacrer uniquement à l'enfant. Elles mettent de côté leur statut professionnel pour se focaliser sur leur statut de mère. Au niveau du couple, il y a un nécessaire réajustement des rôles de chaque partenaire. Il y a une volonté de limiter au maximum les grands changements dans la vie quotidienne du couple, comme les sorties entre amis ou les loisirs. Ainsi, Lucie (30 ans, journaliste), qui devait partir en août à Helsinki mais qui doit accoucher le 20 juin, a quand même très envie de partir.

Un statut peut alors être effectif alors qu'un autre est latent (Linton, 1959). Ainsi, quand une femme entre dans son rôle d'épouse ou de mère, elle endosse le système de valeurs et de comportements qui s'y rapporte. Ainsi, elle sait comment elle doit agir en tant que mère ou épouse. Au quotidien, la femme va devoir jongler entre ses rôles et des statuts. Par ailleurs, dans un aspect plus psychosocial que sociologique, le rôle apparaît comme une composante de l'identité de la personne (Linton, 1936)<sup>15</sup>. Cela amène certains auteurs à définir la personnalité comme un ensemble de rôles (Chappuis et Thomas, 1995). Ainsi, le nouveau rôle de mère va avoir un impact significatif sur l'identité de la femme, passant de la fille de sa mère à une mère elle-même (Stern et Bruschiweiler-Stern, 1998).

« C'est peut-être plus devenir femme, passer du rôle d'enfant au rôle de maman, quitter un état depuis qu'on en est né, pour un autre, pour l'état de maman. » Céline (26 ans, infirmière)

Le statut de mère a la particularité de s'inscrire durablement dans le temps et d'être balisé par une appellation « maman ». Le rôle de mère se traduit par la responsabilité d'une personne tierce, l'enfant et par le fait d'être modèle pour son enfant si possible bon selon sa propre appréciation de ce qui est bon par rapport aux normes sociales. L'acquisition de ce

---

<sup>14</sup> L'événement peut-être ici entendu par quelque chose de remarquable qui survient dans l'environnement de l'individu, Augé M. (2003), *Pourquoi vivons-nous ?*, Fayard, cité par Ladwein R. (2004).

<sup>15</sup> Linton R. (1936), *The study of man : an introduction*, New York, Appleton-Century, cité par AÏSSANI Y. (2003), *La psychologie sociale*, Armand Colin, p.60. L'auteur précise que Linton (1936) nomme la composante de l'identité liée au statut : « la personnalité liée au statut ».

statut va être corrélé à l'acquisition de maturité et plus largement de l'adultéité. L'accession à cette maturité est plus spontanément évoquée chez les répondantes plus jeunes en termes d'âge. Au contraire, Sophie (40 ans, secrétaire) a conscience de son accession au statut de maman, mais elle ne fait pas référence à la maturité. En fait, la maternité est une des étapes dans le passage à l'âge, aujourd'hui complexe et allongé. Galland (1991)<sup>16</sup> postule que c'est par l'entrée dans les engagements familiaux, processus considéré comme à la base de tout passage définitif à l'âge adulte, que la primo-maternité permet le passage au stade adulte.

L'arrivée du 1<sup>er</sup> enfant va également faire exister le couple à un double niveau : personnel et social. Dans le respect des normes sociales, l'arrivée du premier enfant est vécue d'une part comme l'aboutissement naturel du couple. Le premier enfant s'insère dans la continuité du processus de formation du couple décrit par Lemieux (2003). L'enfant est la suite logique du mariage ou du moins de la mise en couple pour les couples non mariés. Ainsi, l'enfant symbolise une étape supplémentaire dans l'engagement des deux partenaires dans la relation conjugale. D'autre part, l'enfant permet une reconnaissance sociale de l'entité que forme le couple. Céline (26 ans, infirmière) en rend compte « *cela donne de l'importance, je pense au couple, ça concrétise* ». L'enfant est un signe visible de l'engagement qui permet ainsi de faire valoir son couple aux yeux de la société dans une époque où les couples sont de moins en moins balisés par les institutions du mariage. Chez les couples non mariés, l'enfant va légitimer le couple au même titre que le mariage (Lemieux, 2003). Le lien entre les partenaires peut alors apparaître plus fort que le mariage qui peut être brisé.

« *Et donc cela représente un engagement avec celui avec qui tu vis parce que dans ma tête même si c'est pas forcément comme ça que cela se passera à partir du moment où tu fais un enfant c'est plus fort qu'un mariage et cela veut dire qu'on restera ensemble jusqu'au bout quoi. On sera forcément lié jusqu'au bout.* » Sarah (28 ans, enseignante)

Le premier enfant concourt à l'élargissement de la structure de la cellule sociale qu'est le couple par la création de la cellule familiale<sup>17</sup>. « *C'est le passage à une vie de famille* » nous dit Catherine (31 ans, responsable magasin). Le premier enfant c'est un peu la première pierre dans la construction de la famille comme si le couple à lui seul n'en formait pas. La famille est ici fondée sur un choix électif : les conjoints se choisissent et puis comme on l'a vu, choisissent d'avoir un enfant pour l'élever (Castellain-Meunier, 1997). Pour les couples non mariés, la naissance va permettre de faire reconnaître juridiquement leur structure sociale. Ainsi, la famille va se matérialiser à travers la remise du livret de famille comme l'évoque Lucie.

L'enfant sous-entend également la notion de filiation comme l'occasion de transmettre et de créer une descendance directe prioritaire par rapport à la descendance collatérale (frères et sœurs, cousins et cousines). Plus largement, il s'agit de faire perdurer la famille. Cette notion est parfaitement exprimée par le choix d'attribution du nom de famille, maternel ou paternel comme le veut la nouvelle loi. À titre personnel, les répondantes évoquent l'idée de reproduction du schéma familial et plus précisément l'idée de reprendre la continuité de rôle par rapport à leur propre mère ou leur grand-mère. Ce phénomène a déjà été observé par Fischer (1981)<sup>18</sup> qui a montré que « les primipares et leurs mères tendent à reconsidérer leurs places respectives dans la chaîne des générations » .

---

<sup>16</sup> cité par Cichelli (2003), p.201.

<sup>17</sup> entendre ici dont les membres vont vivre ensemble, à savoir la famille nucléaire, concept de Sinlgy (1993).

<sup>18</sup> cité par Cichelli (2003), p. 201.

Ainsi, la décision d'avoir son premier enfant recoupe chez la femme, le sentiment d'un passage irréversible, d'un avant à un après accompagné de modifications profondes au niveau psychologique et social.

## **5. La première grossesse, une vie quotidienne en transition**

La grossesse, période bornée par un début et une fin, est vécue par les femmes enceintes comme une mise entre parenthèse, un moment à part et différent de la vie quotidienne. La grossesse est un passage obligé de transition pour avoir l'enfant et sous-entendu le rôle de mère. Par ailleurs, la première grossesse est une expérience nouvelle et inconnue, source d'angoisse ou du moins d'inquiétude. Ces caractéristiques émergentes s'apparentent à des caractéristiques limoïdes (Turner, 1969) qui confirme l'assimilation de la grossesse à la période « marge », au cœur de la structure du rite de passage de la primo-maternité (Van Gennepe, 1909).

*« C'est comme-ci c'était une parenthèse dans ta vie de femme en fait. Une parenthèse au niveau des fringues, déjà tu t'habilles pas pareil donc y a une parenthèse à ce niveau-là donc tu te dis bon ben je me rattraperai après, ben ouais une parenthèse au niveau de tes loisirs. Tu te sens tellement pleine tellement heureuse que c'est comme si tu avais besoin de rien d'autre. » Sarah (28 ans, enseignante)*

La femme enceinte est donc dans un « entre-deux » qui traduit l'attente d'un rôle supplémentaire à venir. Mais la grossesse est l'occasion pour elle d'endosser un nouveau rôle, celui de femme enceinte.

Au cours de la grossesse, la vie quotidienne de la femme enceinte connaît un certain nombre de changements à travers lesquels les différentes facettes du rôle de femme enceinte peuvent être appréciées. La plupart des changements de la vie quotidienne sont inhérents à la présence de l'enfant. Il y a une omniprésence de l'enfant qui n'est pas là.

*« Tout est basé, depuis qu'on sait qu'on attend un enfant, tout est basé autour de l'enfant, aussi bien au niveau de l'organisation de la maison que dans l'organisation de la vie. » Céline (26 ans, infirmière)*

Les changements sont pensés vis-à-vis de l'enfant : la gestion du risque est différente, la limite du risque est abaissée, on prête attention aux alertes données par son corps. On note l'expression d'une des facettes du rôle de femme enceinte qui est la protection de l'enfant. À ce titre, des interdits apparaissent d'un point de vue de l'alimentation, profondément associée à la bonne santé du bébé et d'un point de vue pathologique. La plupart des femmes enceintes interrogées intègrent les enjeux sanitaires de l'alimentation en recherchant l'équilibre alimentaire et en se méfiant de certaines maladies transmises par les aliments et fatales au fœtus. Toujours dans un souci de protection de l'enfant, il y a une recherche de vie plus saine, on arrête le tabac et l'alcool. Le rôle de femme enceinte s'apparente à une mission de protection qui lorsqu'elle est correctement réalisée, suscite une certaine fierté.

*« Quand on fait les visites et qu'on nous dit que tout va bien que le bébé va bien, quand on nous fait écouter le battement de son cœur on a une certaine fierté de se dire que c'est grâce à vous, qu'on va faire un beau bébé, ah ouais cela joue beaucoup ça. Et puis on se dit qu'on est en pleine forme, puis qu'on est capable de mettre au monde un enfant et le porter, c'est un gage de vitalité aussi. Donc euh...ça c'est agréable ouais » Lucie (30 ans, journaliste)*

Pendant la grossesse, on observe un bouleversement plus ou moins intense du rôle domestique. En effet, au sein du couple, il y a une répartition des rôles entre les deux membres, prescrite par la société. Ainsi, même si cela tend à se nuancer, la femme s'occupe

davantage de l'entretien de la maison, des repas, du linge et l'homme de la voiture, des tâches de bricolage. Au cours de la grossesse, on assiste à un inversement du schéma classique de la répartition des rôles domestiques. Cela se concrétise par un investissement plus ou moins important du mari dans la vie de la maison et dans des tâches comme le ménage, les courses ou la vaisselle, plus fréquemment réalisées par les femmes. C'est une manière pour l'homme de s'impliquer dans la grossesse.

L'état de grossesse va être également à l'origine d'un changement dans la vie sociale. Ainsi, il y a une mise en suspens du temps social traduite par une diminution des sorties et l'arrêt de l'activité professionnelle. Il y a donc une difficulté à équilibrer les différents statuts assignés à la femme avant sa grossesse. En fait, le statut de femme enceinte paraît dominant sur tous les autres statuts. Les entretiens laissent transparaître une véritable mystification du statut de femme enceinte dans l'entourage social plus ou moins proche, qui se matérialise par une très grande attention : les clients de Catherine (31 ans) qui s'intéressent à sa grossesse, Sophie (40 ans, secrétaire) qu'on laisse passer dans une file d'attente au bureau de Poste...etc. La situation est poussée parfois jusqu'au nombrilisme, comme le témoigne Lucie (30 ans, journaliste) : « *Dans la famille, ça va, je suis un peu la star.* ». On observe donc une inflation des interactions sociales à sens unique. La femme enceinte « attire ». Ainsi, les voisins de Naïma (27 ans, étudiante) ne lui ont jamais parlé avant qu'elle soit enceinte. Les femmes déjà mères provoquent régulièrement des interactions avec la femme enceinte. En tant qu'anciennes femmes enceintes, celles-ci sentent le besoin de se raconter et de mettre en récit leur propre expérience de la grossesse. Le concept de *communitas* développé par Turner (1969) qui met en avant une annulation du modèle hiérarchique de la société semble difficilement recevable ici. En effet, la femme enceinte a un statut certes transitoire, reconnu, et valorisé par la société, nous ne trouvons ici aucunement de bouleversement de la hiérarchie sociale. Nous allons finalement, dans le même sens que Turner (1969)<sup>19</sup>, dans son autocritique, sur la difficulté d'appliquer toutes les caractéristiques liminales de la période de marge compte tenu qu'elles ont été définies à l'époque à partir de tribus ethniques.

La période de grossesse est donc assimilée à une période de transition, associée à la prise de rôle de femme enceinte. La vie quotidienne est profondément modifiée.

## **6. Processus d'anticipation de la venue de l'enfant**

La grossesse est une période d'attente de l'enfant au cours de laquelle va s'opérer un travail de préparation psychique au futur rôle de mère par la construction mentale de l'enfant (Stern et Bruschiweiler-Stern, 1998). Cette construction mentale de l'enfant est aidée par divers éléments qui jouent le rôle de facilitateurs psychologiques à cette construction.

L'ensemble des répondantes avoue avoir des difficultés à concrétiser la grossesse les trois premiers mois, puis au fur et à mesure, la femme intègre son état et l'idée de l'arrivée de l'enfant. En fait, cette concrétisation est progressive et passe par le séquençage de la grossesse, alors rythmée par une succession d'étapes.

Tout d'abord, un découpage du temps, trimestriel ou mensuel, est adopté. Celui-ci permet de se positionner par rapport aux neuf mois de grossesse et aux autres femmes enceintes. Il permet aussi de livrer un point de repère à l'entourage. Ce découpage temporel est associé à

---

<sup>19</sup> cité par Segalen (1998), p.36.

un rituel personnel chez certaines femmes enceintes qui vont systématiquement chaque se plonger dans les pages d'un livre de grossesse construit sur el découpage mensuel.

Ensuite, les examens médicaux tels que les prises de sang, les cours de préparation à l'accouchement, les rendez-vous chez le praticien et enfin les échographies, vont eux aussi rythmer la grossesse. La séance d'échographie est plus précisément un des moments forts et mémorables de la grossesse car elle révèle les premières images de l'enfant et initie la construction de l'image mentale du futur bébé. Dans un travail consacré à cette technique, Fellous (1991) souligne que plus qu'une simple technique, l'échographie a provoqué une véritable révolution dans la mesure où elle rend visible l'enfant, parfois même avant d'avoir été imaginé. Dans certains cas, le besoin de voir et sentir le fœtus peut-être accru au point de constituer une véritable traque de l'enfant à naître<sup>20</sup>, prémices qui s'inscrit dans la traque de l'image post-naissance, matérialisée par des séances photographiques et filmographiques intenses. La première échographie apparaît comme un élément déclencheur dans la concrétisation de la grossesse alors qu'aucun autre signe perceptible ne laisse transparaître la présence de l'enfant. Les rendez-vous échographiques, fortement chargés de sens pour l'ensemble des femmes enceintes, vont s'acquérir d'une dimension cérémonielle et rituelle. Les quatre éléments de la définition de Rook (1985) peuvent alors être identifiés : les accessoires (échographes), le script (cadre spatio-temporel défini et gestes codifiés du médecin), le spectateur (père), le rôle (celui de la femme enceinte). Plus encore, l'échographie permet désormais de prédire le sexe de l'enfant à naître. Le choix de connaître le sexe est alors justifié par le fait de pouvoir personnifier l'enfant et personnaliser la préparation matérielle comme le témoigne Sarah (28 ans, enseignante) : « *Un peu par rapport aux vêtements et la déco de la chambre, bon parce que je voulais savoir, la curiosité.* ». À l'inverse, ceux qui choisissent de ne pas connaître le sexe, le justifient par la volonté de conserver une partie de mystère dans l'attente et de suspens à l'accouchement. À ce titre, le choix du prénom contribue aussi à imaginer l'enfant. La pré nomination de l'enfant qui a traditionnellement lieu à la naissance implique un choix du prénom préalable, et ce de manière minutieuse voire méthodologique. Dans certains cas, le prénom est choisi bien avant la prise de décision de la grossesse lorsque le couple devient « sérieux ». Ce choix apparaît comme une décision essentielle voire la première décision importante pour la vie future de l'enfant. Les répondantes insistent sur la valeur symbolique du prénom : identité et la personnalité de l'enfant. Cette décision importante mobilise l'implication et l'accord des deux parents. Par ailleurs, un certain nombre de critères sont mobilisés pour la sélection : accord avec le nom de famille et l'origine des parents.

« *Ben alors on a voulu choisir un prénom mixte, parce que comme mon mari est français et moi je suis.* » Naïma (27 ans, étudiante)

Les parents vont jusqu'à se projeter l'apparence physique de l'enfant ou mettre en situation le prénom par une projection mentale de situations envisageables avec l'enfant.

« *On a essayé de coller avec son physique, pour que ça aille aussi avec le nom de son père. Enfin, pour choisir le prénom moi j'aimais bien Nathan et lui Noa.* » Catherine (31 ans, responsable de magasin)

Le prénom choisi est soit révélé à l'entourage en vue de personnaliser l'enfant avant sa naissance, soit tenu secret par les deux parents qui craignent un jugement de leur entourage ou veulent ajouter une dimension événementielle à la naissance et à l'annonce.

Le choix du prénom rend compte que la « naissance sociale semble anticiper la naissance biologique » (Raulin 1986).

---

<sup>20</sup> Notons à ce titre l'explosion des échographies en trois dimensions.

Enfin, le ventre qui s'arrondit progressivement devient le témoin de la grossesse et de la présence du fœtus, et va lui aussi concourir à la concrétisation de l'enfant. Dans le même sens, un autre événement physiologique, le fait de sentir le bébé bouger va également concourir à la concrétisation du bébé.

Cette anticipation cognitive de la venue de l'enfant par sa concrétisation s'accompagne d'une anticipation de nature matérielle. En effet, les femmes enceintes vont orchestrer une préparation matérielle minutieuse de la venue de l'enfant et s'entourer des biens matériels nécessaires à la vie de l'enfant quand il sera né. L'ensemble de ces achats est fortement chargé de sens pour la femme enceinte car ils font vivre l'enfant et son rôle de mère par anticipation. Mais le sens ne suffit pas pour faire naître le rite. Revenons sur les actes pouvant s'acquitter d'une dimension rituelle.

La plupart des biens matériels de puériculture acquis vont s'inscrire dans une double démarche, récurrente chez les femmes enceintes : construire l'univers de l'enfant et plus particulièrement la chambre et se préparer à l'accouchement (la préparation de la valise pour la maternité). Doit-on alors voir des accomplissements rituels dans la constitution de la chambre et de la valise ? Si l'on revient à la définition de Rook (1985), la période de grossesse constitue en quelque sorte l'élaboration du script, préparation de l'attribut, définition du public et du rôle à jouer. Le rite n'est pas lui-même entrepris. Le rite est en cours de process. Un autre élément qui est l'annonce de la naissance de l'enfant est lui étiqueté dans la littérature marketing comme un rite qui s'intègre dans la dernière phase des rites de passage : l'agrégation (Fisher et Gainer, 1993). Cette annonce va permettre non seulement d'annoncer la naissance mais également d'annoncer le nouveau rôle des parents à l'entourage social (Fisher et Gainer, 1993). Plusieurs formes d'annonce existent selon les cultures comme l'envoi de faire-part papier, ou les fêtes. L'annonce de naissance peut être déconstruite par la définition de Rook (1985), comme le font Fisher et Gainer (1993), lors de leur étude sur la présentation festive de l'enfant aux Etats-Unis. Toutefois, comme pour la préparation de la chambre ou de la valise, on est dans l'élaboration du rite. Ainsi, peuvent être d'ores et déjà identifiés, l'accessoire (le faire-part, par exemple en cours de finalisation), le script, la performance de rôle (les acteurs et auteurs du faire-part donc les parents, mais qui ne l'ont pas encore envoyé), le public (les destinataires du faire-part mais qui ne l'ont pas encore reçu). Par ailleurs, on note une implication de la famille, ou du moins de l'entourage proche du couple, dans la préparation de la venue de l'enfant, et ce par l'échange anticipé de cadeaux à l'enfant. Normalement le cadeaux vient après la naissance, et s'intègre comme le faire-part à l'agrégation (Fisher et Gainer, 1993). Le cadeau n'a ici pas la même valeur que s'il était donné après la naissance. En fait, Cicchelli (2001) note que la participation financière de la famille à la préparation de l'accueil de l'enfant sous la forme de cadeau ou d'argent, matérialise sa contribution dans la naissance.

La période de grossesse laisse donc entrevoir une anticipation de la venue de l'enfant au cours de laquelle sont identifiables un certain nombre d'actes fortement symboliques pour leurs acteurs, en l'occurrence ici, les femmes enceintes. Ceux-ci vont avoir plusieurs rôles. D'une part permettre d'apprivoiser et de maîtriser la durée de la grossesse et notamment le temps qui sépare la femme enceinte de l'accouchement, c'est-à-dire le moment où le rôle va prendre acte. D'autre part, faire passer progressivement ou du moins intégrer pour la femme enceinte l'idée d'acquisition d'un nouveau. Dans une logique de rites de passage, les actes effectués sont de nature rituelle dans le sens où elles sont parfaitement scriptées, porteuses de sens et récurrente chez les individus qui sont amenés à subir ce passage. Ce que nous constatons c'est que si l'on s'en tient à une définition formelle du rite, peu d'actes identifiés dans cette étude présentent l'ensemble des caractéristiques rituelles telles que les a identifiées par Rook (1985) à savoir, un script, des accessoires, une performance de rôle



et/ou un public, avec une exécution de manière récurrente et expressivement vécu par les acteurs. On est d'ailleurs le plus souvent en cours de process des rites.

A ce titre, peut-on réellement appeler ces actes aux caractéristiques rituelles incomplètes des rites ? Ne doit-on pas plutôt parler des actes rituels ou rituels ? Les auteurs emploient le terme de rite ou rituel sans distinction. Maisonneuve (1988) est un des rares à avoir positionné le rite par rapport au rituel. Ainsi, il considère le rituel comme « un système de rites dont ceux-ci sont les composants ». Dartiguenave (2001) poursuit dans cette voie en présentant les rites comme des « séquences élémentaires qui s'agencent de façon originale dans un ensemble de rituels spécifiques qui varie lui-même en fonction du contexte culturel considéré ». Il développe l'idée d'un passage sémantique du rite au rituel par une « réappropriation et une réinterprétation du rite ». Les anglo-saxons vont eux distinguer sémantiquement les deux concepts : « *rite* » attaché à la religion donc à une extrême codification et « *ritual* » attaché davantage au quotidien. Par ailleurs, une autre distinction est faite par Stanfield et Kleine (1990) entre la notion de rituel et de comportement rituel que Rook (1985) emploie indifféremment. En effet, pour les auteurs, la principale différence réside dans la dimension sociale du rituel et la dimension privée/ personnelle du comportement rituel. Ainsi, face à ce débat, il nous semble intéressant de reprendre les suggestions de Lemaire (1995) et de qualifier ces actes de marqueurs transitionnels. Ces marqueurs transitionnels peuvent être de nature rituelle ou pas, mais là n'est pas la problématique centrale. Leur rôle de facilitateurs est davantage à investir que leur potentielle nature rituelle.

## ***7. Conclusion, implications managériales et perspectives***

Nous nous étions proposés d'apprécier dans cette étude la pertinence d'usage du concept des rites de passage dans le cadre de l'étude de la primo-maternité des sociétés modernes. Notre étude révèle qu'une application formelle du concept des rites de passage apparaît difficilement envisageable. Les techniques ethnographiques utilisées par Van Gennep (1909), basées sur l'observation sans autres méthodes compréhensives de l'état psychique des êtres observés, peuvent amener à émettre l'hypothèse que le concept des rites de passage n'était peut-être pas déjà totalement juste dans les sociétés archaïques faute d'identification d'un processus d'anticipation du futur rôle, avant la phase d'agrégation voire avant même la performance du rite de passage. La nature rituelle des actes identifiés au cours d'une grossesse n'est pas la problématique centrale. Bien plus que questionner la manière éventuellement rituelle dont s'opère le passage, c'est la manière dont la femme va acquérir son nouveau statut et rôle de maman qui est essentiel. Ce qui est important, c'est le passage à un autre rôle et comment la femme enceinte se prépare à ce rôle. Nous nous rangeons volontiers à ce stade de l'analyse du côté de Lemaire (1995) qui rend compte d'une utilisation sémantique du concept en reconnaissant qu'aujourd'hui « il existe des temps de passage qui ne sont pas toujours marqués par des indices ni encore moins par des rituels. Mais aujourd'hui comme hier, bien des passages de vie sont ponctués par le « groupe » qui marque le coup. Quand il y a ainsi non seulement passage mais aussi marque de passage, c'est difficile de ne pas appeler cette marque rite de passage et de ne pas y voir la dimension de rite sociale au sens large. » Ne doit-on pas alors se refuser d'appeler rite de passage ce qui n'en est pas vraiment ?

C'est donc par la problématique des rôles qu'il semble plus pertinent d'aborder un événement de vie tel que la primo-maternité. Finalement, cette suggestion nous fait revenir aux sources du concept des rites de passage, à savoir la compréhension du processus entre un avant et un après synonyme de nouveau statut. Ce n'est pas ici la nature des actions qui

est importante (rites ou pas rites) mais leur fonction. En effet, le phénomène étudié est lié au fait de devenir mère, donc d'occuper un nouveau statut jusqu'alors inconnu et de s'approprier le rôle qui y est lié. Le rôle ne s'acquiert pas brutalement au moment de l'accouchement, comme le rite de passage se donne à le dire en désignant l'accouchement comme l'agrégation. Cette construction du rôle ou apprentissage social du rôle se fait par l'accomplissement d'actes de nature rituelle ou pas.

Ainsi, l'étude menée laisse entrevoir des perspectives de recherche intéressantes pour la discipline marketing. Il nous semble pertinent d'investiguer plus en profondeur les actes de consommation inhérents à la préparation matérielle de la venue de l'enfant et d'interroger plus précisément la manière dont les biens matériels destinés à l'enfant à naître, donc absent, vont s'articuler dans le processus d'acquisition du rôle de mère.

Finalement, cette recherche trouve un intérêt certain au niveau managérial, en raison des caractéristiques du marché de la puériculture, dans lequel elle s'inscrit. D'une part, le coût des achats occasionnés par l'arrivée d'un premier enfant est élevé. Ce coût est évalué aux alentours de 20 à 30 % du revenu du couple (Insee 2000). Ce pourcentage peut parfois augmenter, dans la mesure où les achats occasionnés ne se limitent pas toujours aux achats directement liés aux nouveau-nés (voiture, logement,...etc.). D'autre part, il s'agit d'un marché peu extensible<sup>21</sup> et donc fortement concurrentiel. Compte tenu de toutes ces données, une connaissance approfondie des différentes facettes de la primo-maternité, en tant que transition de vie, et l'appréciation de ses mécanismes et symboliques, deviennent un véritable enjeu pour les marketers du secteur, afin d'adapter leur marketing stratégique et opérationnel tant au niveau des produits, des marques ou des circuits de distribution.

## ***Bibliographie***

Andreasen A.R. (1984), « Life status changes and changes in consumer preferences and satisfaction », *Journal of Consumer Research*, 11, December, 784-794.

Attias-Donfut C. (1991), *Génération et âges de la vie*, Presses Universitaires de France.

Bardin L. (1977), *L'Analyse de contenu*, Presses Universitaires de France.

Blanchet A., Gotman A. (1992), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Nathan.

Castelain-Meunier C. (1997), *La paternité*, Presses Universitaires de France.

Cazeneuve J. (1971), *Sociologie du rite*, Presses Universitaires de France.

Chappuis R., Thomas R. (1995), *Rôle et statut*, Presses Universitaires de France.

Cicchelli V. (2001), « La construction du rôle maternel à la naissance du premier enfant. Travail, égalité du couple et transformations de soi », *Recherches et Prévisions*, n° 63, 33-46.

Cicchelli V. (2003), « De fille à mère. Transformations des rapports entre les générations et définition de l'adultéité à la naissance du premier enfant », in *Les jeunes adultes et leurs*

---

<sup>21</sup> On parle ici du volume du marché qui est limité par le nombre de naissances. Le marché de la puériculture est évalué à 620 millions d'euros -prix de détail- en 2003 (source Eurostaf). Il progresse d'environ 4 % par an

- parents. *Autonomie, liens familiaux et modes de vie*, éd.s.E. Maunaye et M. Molgat, Québec, Presses de l'Université Laval, Collection Culture et société, pp. 201-224.
- Dartiguenave J-Y. (2001), *Rites et ritualité, essai sur l'altération sémantique de la ritualité*, L'Harmattan.
- Draper J. (2003), « Men's passage to fatherhood : an analysis of the contemporary relevance of transition theory », *Nursing Inquiry*, 10(1), 66-78
- Eliade M. [1959] (1994), *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Gallimard.
- Fellous M. (1991), *La première image. Enquête sur l'échographie obstétricale*, Nathan.
- Fisher E., Gainer B. (1993), « Baby showers : a rite of passage in transition », *Advances in Consumer Research*, 20, 320-324.
- Gennep Van A. [1909] (1981), *Les rites de passage*, Picard, 2<sup>e</sup>éd.
- Goguel d'Allondans T. (2002), *Rites de passage, rites d'Initiation, lecture d'Arnold Van Gennep*, Presses de l'Université de Laval, Québec.
- Holmes T.H., Rahe R.H. (1967), "The social readjustment rating scale", *Journal of Psychomatic Research*, 4, 189-194.
- Holbrook M.B., O'Shaughnessy J. (1988), « Rejoinders : on the scientific status of consumer research and the need for an interpretative approach to studying consumption behavior », *Journal of Consumer Research*, 15, December, 398-402.
- Jeffrey D. (2003), *Éloge des rituels*, Presses de l'université de Laval.
- Kauffman J.C. (1995), *Corps de femmes, regards d'hommes*, Nathan,
- Ladwein R. (2004), « L'expérience de consommation et la mise en récit de soi: le cas du trekking », *Journée de Recherche en Marketing de Bourgogne, Dijon*, vol 9, 15-34.
- Lemaire J. (1995), « Des rites de passage qui ne disent pas toujours leurs noms », *Dialogue, Rites et Marques*, 127, 3-7.
- Lemieux D. (2003), « La formation du couple racontée en duo », *Sociologie et sociétés*, vol.XXXV.2, 59-77.
- Lepisto L.R. (1985), « A life-span perspective of consumer behavior », *Advances in Consumer Research*, 12, 47-52.
- Levinson D. (1978), *The seasons of a man's life*, NY : Ballantine
- Linton R. (1959), « Concepts de statut et de rôle », in *Psychologie Sociale, textes fondamentaux anglais et américains*, tome 2, 329-333, Dunod.
- Maisonneuve J. [1988] (1995), *Les conduites rituelles*, Presses Universitaires de France, 2<sup>e</sup>éd.
- Mariot N. (1999), « Conquérir unanimement les cœurs. Usages politiques et scientifiques des rites : le cas du voyage présidentiel en province (1888-1998) », Thèse pour le doctorant de

Sciences Sociales, EHESS, sous la direction de Monsieur le Professeur des Universités  
Michel Offerlé.

Neuburger R. [1988] (2003), *Les rituels familiaux*, Payot.

Otnes C., Scott L.M (1996), « Something old, something new : exploring the interaction  
between ritual and advertising », *Journal of Advertising*, 25,1, 33-50.

Raulin A. (1986), « Le temps de naître, ici et là », *Dialogue*, 91.

Rivière C. (1995), *Les rites profanes*, Presses Universitaires de France.

Roberts M.L. (1981), « Women's changing roles. A consumer behavior perspective »,  
*Advances in Consumer Research*, 8, 590-595.

Rook D.W. (1985), « The ritual dimension of consumer behavior », *Journal of Consumer  
Behavior*, 12, December, 251-264.

Segalen M. (1998), *Rites et rituels contemporains*, Nathan.

Segré M. (sous la dir.) (1997), *Mythes, rites, symboles dans la société contemporaine*, L'Harmattan.

Stanfield M.A., Kleine R.E. (1990), « Ritual, ritualized behavior, and habit : refinements and  
extensions of the consumption ritual construct. », *Advances in Consumer Research*, 17, 31-38.

Stern D.N., Bruscheiler-Stern N. (1998), *La naissance d'une mère*, Odile Jacob.

Singly de F. [1993] (2004), *Sociologie de la famille contemporaine*, Nathan, 2<sup>e</sup> éd.

Turner V. [1969] (1990), *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Presses  
Universitaires de France, 1<sup>er</sup> éd.

Wells W.D., Gubar G. (1966), « Life concept in marketing research », *Journal of Marketing  
Research*, 3, November, 355-363.

..

## Annexes

### A1 : Présentation de l'échantillon

Sujet	Age	Profession	Stade de grossesse (mois)	Statut familial	Situation & lieu habitation
Sarah	28	Enseignante	8	Concubinage	Propriétaire maison Marcq-en-Baroeul
Ingrid	31	Professeur des écoles	6	Concubinage	Propriétaire maison Lambersart/Bois blancs
Sophie	40	Secrétaire	à 5 jours du terme	Concubinage (divorcée)	Propriétaire maison Hellemmes
Pauline	32	Doctorante en RH	7	Mariée	Locataire appartement Lille Wazemmes
Joulia	31	Chargée d'études Marketing	8 1/2	Concubinage	Locataire appartement Lille rue Artois
Laetitia C.	31	Assistante de direction	7	Mariée (pendant la grossesse)	Locataire appartement Marcq-en-Baroeul
Catherine	31	Responsable magasin livres	8 1/2	Concubinage	Propriétaire maison Lomme
Hélène	19	Coiffeuse	4	Concubinage	Locataire petite maison Noyelles-Godault (62)
Lucie .V	30	Journaliste	7	Concubinage	Propriétaire appartement Lille rue Poste
Céline	26	Infirmière	6	Concubinage	Propriétaire maison Hellemmes
Estelle	27	Notaire	2 1/2	Mariée	Propriétaire maison Campagne (80)
Laetitia	25	Préparatrice en Pharmacie	5	Mariée	Propriétaire maison Tourcoing
Isabelle	37	Bibliothécaire Lille 3	7 1/2	Mariée	Propriétaire appartement Lille centre
Audrey	30	Responsable club sportif municipal	6	Concubinage, mariage prévu juste après la naissance	Logement de fonction, petite maison Wattignies
Joana	24	Vendeuse magasin livres	3	Concubinage	Locataire appartement Mons-en-Baroeul
Soizic	28	Assistante sociale	6	Concubinage	Locataire appartement Lille
Naïma	27	Étudiante	7 1/2	Concubinage	Propriétaire maison Lezennes
Virginie	25	Responsable de caisse	5 1/2	Concubinage	Locataire appartement Mons-en-Baroeul
Christèle	33	Kinésithérapeute en Maternité	6 1/2	Concubinage	Propriétaire appartement Lille Moulin
Fanny	28	Ergothérapeute	à 7 jours du terme	Mariée	Propriétaire maison Mouvaux
Rachida	34	Agent	8	Concubinage	Locataire appartement Lille
Amélie	17	Lycéenne	4 1/2	Chez sa mère.	Locataire maison Lille Bois Blancs
Lucie.L	24	Intermittente du spectacle	3	Concubinage	Propriétaire maison Lille Wazemmes
Fatima	26	Sans emploi	8	Concubinage	Locataire appartement HLM Wattignies